

Aimé SEAU, sculpteur animalier sur laque

EN FLANANT DANS HANOÏ
Animaliers
par A. FRANCK¹
(*L'Entente*, 30 mai 1951, p. 1-2)

Au cours de ma ballade d'hier, j'ai rencontré deux sculpteurs animaliers...

D'abord, notre ami Aimé Seau, qui est de retour de la capitale du Sud où il a fait, de ses œuvres, une exposition très réussie. La presse sud-vietnamienne a chanté son los et le public hanoïen sait que c'était justice puisque nous en avons eu la primeur, naguère, à la chambre de commerce.

Mais ce n'est pas de lui que je veux vous entretenir aujourd'hui, mais d'un de ses confrères vietnamiens dont l'art est très spécial... et très spécialisé : le tresseur de criquets en latanier qui vient aux heures où les terrasses des cafés se garnissent...

Car cet artisan est doué d'un tour de main d'une habileté indéniable et, s'il n'a pas la variété des sujets du sympathique laqueur — modelleur précité —, s'il se cantonne dans la reproduction des grandes sauterelles, il n'en atteste pas moins un don d'observation poussé jusqu'à une exactitude parfaite. Il y a de l'art aussi dans ces petits chefs-d'œuvre manuels...

Devant vous, à la demande, les longues lanières d'un jaune pâle aux nervures vertes se divisent, s'étirent en bandelettes diaphanes. Ces bandelettes, dûment et savamment contournées, tressées, seront, tour à tour, la tête ronde de l'insecte, son corselet, son abdomen aux plaques imbriquées, ses ailes plus longues que son corps et sa queue en ergot érigé. Effilées jusqu'à n'être plus qu'une brindille ténue, elles adoreront le chef de la bestiole irréaliste de deux antennes tremblotantes à la molle courbure. Les nervures, avec un reste de feuille crénelée, exactement repliées, singeront les grandes pattes faites pour le saut et voilà notre orthoptère campé... Campé dans un grand style de vérité des formes et des couleurs.

Comme outils, un canif et des doigts agiles.

C'est simple, mais comme pour toutes les choses simples, il fallait y penser et c'est encore, une rencontre avec la recherche artistique qui amena Seau à imprimer aux laques les reliefs heureux que nous connaissons, adaptation du « matériau » de bestioles qu'il a choisi d'imiter.

L'artiste comme l'artisan ont dû, pour arriver à leurs réussites respectives, déployer la même qualité d'observation réfléchie. Je le répète : ils se rejoignent.

Voici donc un pittoresque « petit métier »... Il n'en est pas de sot et celui-ci est, entre tous autres, sympathique en sa curiosité.

Et puis, au moins, ses criquets, s'ils consomment quelques feuilles, ne rongent pas les autres sans distinction pour un ravage complet. Ces simulacres n'apportent pas la famine ; il est même juste que leur confection qui tient un peu du tour de passe-passe, nourrisse l'homme aux doigts déliés et aux yeux justes.

J'aime mieux cette menue industrie des insectes fabriqués que le commerce des cigales vivantes que font certains gosses, pêcheurs à la glu des innocentes crécelles aux

¹ André Franck : d'origine vosgienne, excellent écrivain.

gros yeux, aux ailes diaphanes où se jouent des arcs-en-ciel en miniature. Car les pauvres bêtes connaîtront une triste fin, démembrées par des mains trop jeunes pour avoir conscience qu'elles sont cruelles.

Rançon atroce et démesurée pour le seul crime d'être sonore et de chanter sous la caresse du soleil !

Car je suis sûr que mon camarade de rédaction, Paul Munier, lui-même qui les vitupérait, voici peu de jours, parce qu'elles l'empêchent de dormir, n'irait pas jusqu'à demander pour elles l'estrapade... Dans le fond, il aime bien ce qui chante...

Les- autres sauterelles artificielles s'en iront bientôt, Dieu sait où ?, quand elles seront desséchées, subissant le sort de tant de bibelots futiles. Mais elles, au moins, n'auront pas souffert.

EN FLANANT DANS LA PRESSE DU SUD
À propos d'artistes du Nord
(*L'Entente*, 31 mai 1951)

Je disais, hier, qu'en flânant j'avais rencontré notamment le sculpteur-laqueur-animalier Aimé Seau.

J'en fus tout particulièrement satisfait. Il me manquait les discussions véhémentes sur les sujets les plus abracadabrants que nous entamons fréquemment, nos palabres sur l'Art, puisque un bénéfique hasard veut qu'il soit artiste et moi. critique, à mes heures... Ce qui ne nous empêche nullement d'être très bons amis.

Donc, Aimé Seau avait disparu, pour un temps, des horizons hanoïens. Il s'en était ailé donner aux Saïgonnais la réplique de l'exposition qu'il fit, dernièrement, dans le hall d'entrée de la chambre de commerce.

Exposition de pièces de sculpture, de bibelots d'art et, surtout, de panneaux de laque auxquels il a donné le relief, obsession de son œil qui sait apprécier les volumes et camper dans l'air toutes les perspectives d'une figure humaine ou d'un corps animal, cette manifestation avait ici connu le meilleur succès.

L'accueil que lui a fait le Sud-Vietnam a confirmé l'estime que mérite son œuvre. Voici, à ce sujet, quelques échos de ce que dit la presse cochinchinoise :

Le lendemain de l'ouverture, hebdomadaire, « Les Nouvelles du Dimanche » signalait à ses lecteurs le succès du vernissage de la veille qui offrait au public les œuvres d'Aimé Seau et les peintures et dessins de M. Masquelier*, actuellement en France.

Dès avant ce vernissage, un reporter du *Journal d'Extrême Orient* était allé promener sa curiosité professionnelle dans les locaux de l'[Hôtel Continental](#) où Seau disposait ses pièces et accrochait les étoiles de son confrère ès art. Le visiteur recommandait chaleureusement la visite de l'exposition Seau. « Car, disait-il, elle ne ressemblera à aucune autre » — et il en donnait la raison ; la rareté de l'utilisation conjugée de la sculpture et de l'art la laqueur...» Aimé Seau, lui, est sculpteur sur laque. Comme d'autres taillent le marbre ou la pierre, il modèle la laque. Le résultat est « surprenant »...

Et présentant l'artiste à son public, il parle de l'amour de son art qu'il manifeste : « Quand il — Aimé Seau — parle de son art, on l'écouterait des heures entières. » C'est bien pourquoi je vous disais qu'il me marquait car j'aime bien parler et discuter d'art mais surtout avec quelqu'un qui l'aime et le connaît. »

Plus loin, sous la même plume de M. Pierre Talbot, l'esquisse de l'animalier : « De chacun des animaux de sa collection, il connaît, non seulement l'anatomie, mais aussi les mœurs, le caractère : pour un peu, je dirais : l'âme, tant il est vrai qu'il peint ses animaux comme. d'autres font des hommes : par l'intérieur. »

Un autre quotidien saïgonnais, l'« Union Française », a estimé que nul témoignage écrit ne vaudrait pour une exposition qui s'adresse aux yeux, le témoignage de l'image

fixée fidèlement par l'objectif et, accompagnées de quelques lignes succinctes de présentation, il donnait à ses lecteurs deux grandes images représentant un « Coq », morceau de sculpture forte, et un des panneaux de laque en relief, qu'il intitule « Le Roi de la jungle » et qui présente un fauve à l'arrêt.

Il est à noter que cette dernière image avait aussi retenu l'attention du premier reporter et qu'il l'avait, aussi, choisie pour l'illustration de son article, avec un « Caïman » dont la pellicule n'a pas trahi le saisissant relief.

Ce confrère du Sud consacrait quelques lignes au talent du co-exposant, P. Masquelier, et constate que ses toiles et ses dessins attestent : «... un sens des lignes et du mouvement à quoi se reconnaît le don irremplaçable d'une observation fulgurante. ».

Quand il avait fait son exposition à Hanoï, mon ami Seau m'avait demandé un article liminaire pour la plaquette-catalogue qu'il vendait au profit des œuvres sociales. Je ne pouvais refuser ce tribut à l'amitié et à la sincère estime que j'ai pour son réel talent. Et je suis heureux de voir que nous nous rencontrons, mon confrère du Sud et moi. Je dirait que j'avais appris à connaître les bêtes de la forêt quand je les chassais jadis dans le Sud-Vietnam. Je les appréciais en tant que traqueur. Moi aussi, je cherchais « la belle pièce ». Quant à Seau : « C'est en fonction de leur forme, massive ou affinée, de leur geste, majestueux ou agile, de leur couleur, unie ou variée. C'est surtout avec les yeux qu'il les saisit. Après quoi, il les tourne, les travaille en son esprit, puis les comprend avec son cœur. Oui, avec son cœur. Car il n'est pas d'œuvre d'art sans un apport du cœur. » C'est bien le portrait « par l'intérieur » dont parle Pierre Talbot.

Dans le Sud, la vente du catalogue de cette Exposition a permis aux œuvres sociales de l'Armée de l'Air d'encaisser 3.140 p.

Belles œuvres et bonnes œuvres. C'est parfait...

Le succès rencontré dans la capitale du Sud a d'ailleurs incité Seau à prolonger cette manifestation d'art jusqu'au 9 mai, date de son retour.

Il n'était pas mauvais, ni indifférent, qu'une telle activité soit attestée là-bas. Nous avons souffert plus lourdement en Nord-Vietnam des conséquences de l'état d'hostilités actuel. Le fait que survivent à ces incidences fâcheuses des entreprises et des réalisations artistiques est un précieux indice de vitalité, envers et contre tout !

Nous y puiserons donc un réconfort et une leçon à méditer.

D'ailleurs, en général, c'est toujours salutaire, ces évasions sur des plans supérieurs et le reporter du *Journal d'Extrême-Orient* n'a pas manqué de le dire, ce qui, avec son assentiment, sera ma conclusion de ces lignes. Recommandant chaudement au public saïgonnais la visite des œuvres d'art exposées, il a écrit : « Vous y prendrez un bain d'art et de poésie. Nous n'en avons pas si souvent l'occasion et il n'y a rien de tel pour se décrocher de toutes les laideurs de l'existence quotidienne. »

Et c'est bien mon avis.
